

Lamint	<i>seulement.</i>
Liovard, <i>pour illiovard</i>	<i>là-bas.</i>
Lé, <i>pour illô</i>	<i>là-bas.</i>
Quie, <i>pour hiquie</i>	<i>là.</i>
Na, <i>pour yenna</i>	<i>«ne.</i>
Chiô, <i>pour chioquie</i>	<i>celui-là.</i>

Dans le parlé bugisle, les hiatus sont évités. Exemple ; *l'a t'éta var lérà!* pour ne pas dire *l'a étà*, il est allé vers lui.

En Bresse cela se voit aussi.

La rencontre dure des voyelles se fait sentir dans notre langue française, si fière de sa douce prononciation. Les Bressans et les Bugistes des champs, eux qui n'ont pas de dictionnaire d'Académie, savent adoucir, par la seule force de l'oreille, la rencontre des mots qui jurent par leur âpre consonnance.

Les mots adoucis: fourchette, *fourshalta*; groseille, *greseule*; groseiller, *grousali*; prétontaine, *bredindinna*; faire au four, *frenayô*, font image et rendent ce parlé très-rapide.

Locutions. — Chaque contrée a certaines expressions propres, ou des tournures de phrases très-imaginées et qui font sourire agréablement celui qu'on initie. Ainsi dans le Bugey: *on trô d'ambèrà*; *on trô dé poue*; un brin d'osier; un morceaude planche. On ne dit plus comme nous: deux ou trois, mais *dou, qualrà*; donne-le-lui, *baillé lôli*; va le lui demander, *va là li demanda*. Un Bugiste ne parlera jamais d'un défunt sans dire: que Dieu le garde, le conduise! *là bon Guielà condiêl...* Quoique seul avec lui, en vous donnant le bonjour, il ajoutera toujours: *à lacompanial*

Le Bugiste ne dira pas: Donnez-lui quelque chose, mais: *bailla li quaquérin*, quelque rien.

Guiou!... est une exclamation équivalente à *oh*; elle sert